

Quand nous fûmes suffisamment délassés, nous descendîmes de notre butte et nous joignîmes une voie de chemin de fer qui passait non loin de là. Nous la suivîmes quelques minutes jusqu'à un point où commençait un viaduc que nous voyons s'allonger sur la plaine, à perte de vue. Vers la droite nous en remarquâmes une seconde qui décrivait mille courbes, montait et descendait en empruntant par endroits un autre viaduc fort élevé et à arches fort espacées qui ressemblait plutôt à une suite de ponts suspendus aboutés. Sur une certaine longueur, ce viaduc se superposait au premier, surplombant le sol de cent à cent cinquante mètres. Ce chemin de fer extrêmement accidenté, appelé « Rapide de la Reine », formait un circuit fermé d'une longueur approchant un kilomètre ; il avait, m'apprit-on, été construit pendant la guerre par l'armée américaine, tant pour le transport des troupes que pour l'essai de nouveaux types de locomotives. Un train stationnait non loin de l'endroit où nous nous trouvions. Nous résolûmes d'y monter pour faire un tour de circuit. Au moment où nous nous disposions à y prendre place, il démarra. Je le rejoignis à la course et je m'accrochai à la dernière voiture qui était un wagon à impériale découverte. Le train prit de la vitesse. Je n'étais guère rassuré car je risquais de tomber à chaque instant. Lorsque l'on commença à rouler sur le viaduc, je fus pris de vertige. On arriva alors à une montée si abrupte que la locomotive n'eut pas la force de la gravir et que le train s'immobilisa au beau milieu. Je me trouvai suspendu entre terre et ciel, la tête en bas, cramponné des jambes et des mains aux saillies du wagon. Ma situation critique se prolongeant, je sentais mes forces s'amoindrir peu à peu et j'envisageais avec terreur le moment où elles allaient me trahir tout à fait. Les occupants de l'impériale poussaient des cris épouvantables. Un des moins robustes lâcha prise et alla s'écraser sur le sol d'une hauteur que je n'osai pas évaluer. Je vis qu'on l'emportait sur un brancard. Je crois bien que c'était l'élève officier de réserve Lyon, du 104^e régiment d'infanterie, mais je n'en jurerais pas. Cependant, à l'aide de cordes et de poulies, disposées là en prévision d'un semblable accident, on arriva à remorquer le train qui effectua le reste du trajet sans encombre. Avec quel soulagement mis-je le pied sur le sol !

J'étais quelque peu brisé et étourdi ; mais je me remis assez vite.